

# L'État sauvage

Des dauphins qui se prélassent dans les ports, des canards qui se promènent en plein Paris, des ours qui visitent des villes italiennes... Depuis que, grand confinement oblige, les rues européennes se sont vidées des hommes, les animaux semblent réoccuper l'espace. Aux Pays-Bas, on a déjà vécu tout cela. En 1983, à **Oostvaardersplassen**, 5 000 hectares de terrain ont été volontairement vidés de toute présence humaine dans le but de les repeupler d'animaux. Pour quel bilan en 2020?

La suite va vous étonner.

PAR VALENTINE FAURE, À OOSTVAARDERSPLASSEN







**E**ddy Nagel se souvient de l'époque où cette vaste étendue peuplée d'animaux n'existait pas: à la place, il y avait la mer. Mais en Hollande, c'est l'homme qui prend la mer, et dans les années 60, grâce à un vaste plan de drainage, la province du Flevoland émerge du fond des eaux. La zone, appelée Oostvaardersplassen (OVP), est initialement destinée à l'industrie. Mais la nature prend de court les ingénieurs, et avant que le moindre bâtiment ne sorte de terre, l'endroit devient un paradis pour les oiseaux. C'est alors que Frans Vera, un jeune écologiste, use de son influence pour réaliser dans ce no man's land de plus de 5 000 hectares une expérience écologique sans précédent. À l'époque, la majorité des scientifiques pensent que l'Europe, dans son état "naturel", avant que les terres ne soient cultivées par l'homme, était principalement composée de forêts. Vera considère que le continent était aussi fait de prairies maintenues ouvertes par la présence de grands herbivores aujourd'hui disparus: chevaux sauvages, bisons, aurochs. Son hypothèse: en introduisant des espèces apparentées à ces animaux disparus, on pourrait permettre à l'espace de rester ouvert et ainsi d'accueillir une vaste biodiversité. En 1983, il y installe donc 34 aurochs de Heck, une race bovine ressemblant à l'auroch original, un bœuf sauvage, musculeux et agressif dont l'extinction fut la première à être enregistrée (en 1617); puis 20 chevaux Konik, proches de Tarpan primitifs, l'année suivante; et 56 grands cerfs rouges quelques années plus tard. Ensuite, l'idée est de laisser les forces naturelles restaurer la biodiversité sans intervenir. Pas de soins ni de vaccins pour les animaux: le visionnaire Vera veut voir ce qui se passe si on laisse la nature faire. Le tout à 30 minutes d'Amsterdam.

Dans un premier temps, la faune d'OVP conquiert le monde entier. Dès les premières années, un nombre impressionnant d'espèces reviennent, au-delà même des espérances de Frans Vera: buses, palombes, hérons cendrés, martins-pêcheurs, crécerelles, renards, et même le pygargue à queue blanche, un aigle immense qui avait disparu de la région depuis le Moyen Âge. Les écologistes de tous pays regardent avec admiration cette réserve ornithologique exceptionnelle, qui préfigure ce que l'on appellera plus tard le "réensauvagement". Puis un autre phénomène se produit: les grands herbivores introduits par Vera se multiplient. Sauf que leur liberté de mouvement est limitée par les clôtures qui entourent Oostvaardersplassen. Et même si Vera affirme que le loup y est "le bienvenu", le territoire est trop restreint pour accueillir celui-ci. En l'absence de prédateur, les dizaines de grands herbivores deviennent des milliers. Leur surnombre cause une pénurie alimentaire qui chasse les oiseaux et les petits herbivores. Et lorsque les hivers sont rudes, les ressources viennent à manquer pour les grands aussi. C'est ce qui s'est passé à l'hiver 2018, connu comme "l'hiver de l'horreur". Le paradis de biodiversité se change en enfer, des milliers d'animaux

squelettiques errant alors comme des zombies, hordes de fantômes maculés de boue à la recherche du moindre brin d'herbe, sous les yeux horrifiés des passagers du train qui traverse la réserve. Cet hiver particulièrement rigoureux, 3 500 bêtes mourront de faim. Leurs carcasses jonchant la réserve ont marqué les esprits et, aujourd'hui, beaucoup qualifient l'expérience de "désastre".

## Les hommes s'en mêlent

En ce mois de janvier 2020, de la route qui coupe en deux Oostvaardersplassen, on peut voir la vaste étendue d'herbe et de boue se dérouler jusqu'à la mer avec, ici et là, des troupeaux de bœufs ou de chevaux, des tours électriques, des éoliennes et ce train jaune venu d'Amsterdam qui passe toutes les cinq minutes avec fracas sans que les animaux ne s'en émeuvent plus que ça. Sous une pluie froide, Eddy Nagel et son comparse Bas Metzemaekers se dirigent vers la partie accessible aux visiteurs – qui n'ont pas le droit de quitter le sentier –, où se succèdent les arbres à l'écorce rongée, preuves de l'état famélique des chevaux. Le week-end précédent, comme souvent, les deux hommes sont allés illégalement balancer 150 balles de foin par-dessus la clôture et ont traversé la voie ferrée en pleine nuit pour nourrir des animaux qu'ils pensent affamés. La question agite l'opinion publique néerlandaise: Comment peut-on favoriser la création d'une population destinée à mourir de faim? Le président du Conseil pour les questions animales néerlandais compare la situation à celle d'un camp de concentration et dénonce une "expérimentation animale" qui doit être abandonnée. Les défenseurs des animaux vont plus loin. Certains se rendent jusqu'à trois ou quatre fois par semaine à OVP pour observer les bêtes, les nourrir parfois, leur donner de l'eau en été. Bas Metzemaekers, qui explique avoir eu le cœur brisé devant le spectacle d'un cerf se noyant sous la glace et d'une jument blessée incapable de mettre bas, est de ceux-là. Il a fini plusieurs fois en garde à vue. Eddy Nagel, lui, a tout bonnement kidnappé un poulain âgé d'un jour, que sa mère paraissait rejeter.



Le gouvernement néerlandais était déjà intervenu une première fois en 2005. Chargé d'examiner la situation, un comité international d'experts avait décidé que, en l'absence de prédateur carnivore, les animaux les plus faibles seraient abattus pour leur éviter une mort naturelle pénible. Il fut aussi recommandé de créer des abris pour protéger les animaux du vent. Cinq ans plus tard, à la suite d'un autre hiver rigoureux, une nouvelle commission d'experts avait cette fois jugé qu'il existait "une obligation morale pour les gestionnaires d'Oostvaardersplassen de prendre toutes les mesures nécessaires pour réduire des souffrances inutiles". Cette fois, il fut décidé que, plutôt que de tuer les animaux mourants à la fin de l'hiver, on les abattrait de façon "préventive", en fonction des prévisions météo et en identifiant les individus dont on jugeait qu'ils ne survivraient pas. Désormais, les gardes de la réserve devraient aussi nourrir les animaux. L'homme, en somme, reprenait la main sur la loi de la nature. Au grand regret de Frans Vera. Pour le "Dieu d'OVP" autoproclamé, cette pratique d'abattage est absurde et ne soulage guère que les humains: en ce qui concerne les animaux, mourir de faim serait en fait une façon relativement douce de mourir. Par ailleurs, dit-il, nourrir les animaux risquerait de maintenir la population à un niveau artificiellement haut et d'appauvrir encore la biodiversité du site. Vera voit en outre la surpopulation comme une preuve de succès, de bonne adaptation.

Il n'est pas le seul à penser ainsi. Dans un monde qui dépérit sous l'action de l'homme, le concept de réensauvagement a de quoi séduire. "Vous qui rêvez de savanes africaines ou d'Alaska, ce livre vous convaincra que de tels spectacles naturels sont également possibles chez nous", écrivent ainsi les naturalistes Stéphane Durant et Gilbert Cochet dans leur manifeste *Ré-ensauvageons la France*. "Restaurer la nature, c'est nous restaurer nous-mêmes", ajoute Frans Schepers, de Rewilding Europe, une association qui vise le réensauvagement du continent, quand la philosophe Virginie Maris y voit une manière de "borner l'empire humain" à l'ère de l'Anthropocène. La journaliste américaine Caroline Fraser, auteure de *Rewilding the World*, qualifie, elle,

le réensauvagement de "méthode de conservation de la nature la plus excitante et la plus prometteuse". L'exemple le plus connu et le plus réussi est celui de Yellowstone, où le loup a été réintroduit en 1995, entraînant une cascade de bénéfices écologiques prodigieux: les herbivores comme les wapitis s'étant déplacés pour se mettre à l'abri, la flore s'est considérablement développée, et avec elle la biodiversité. En Argentine et au Chili, les époux Tompkins, fondateurs des marques The North Face et Esprit, ont mené l'un des plus vastes projets de réensauvagement sur des centaines de milliers d'hectares d'anciens pâturages, y favorisant

**"Il n'y a aucune excuse pour poursuivre une politique de non-intervention si elle aboutit à des souffrances aussi horribles. J'ai peine à croire qu'une chose pareille se passe dans un pays civilisé"** Jane Goodall, biologiste britannique

le retour d'espèces comme le lama sauvage ou le jaguar. Pour autant, les experts sont partagés sur les objectifs et la méthode: le réensauvagement doit-il viser un état antérieur à l'influence humaine, comme dans le parc du Pléistocène en Sibérie, où un scientifique russe a recréé la steppe à mammouths? S'agit-il plutôt de réparer un dommage écologique précis? Ou le caractère "sauvage" fait-il référence à l'idée d'un processus naturel, de "laisser faire", sans objectif précis, quel que soit l'habitat, jardin, forêt ou zone urbaine? Et surtout, où l'homme

doit-il "borner son empire"? "Sans l'homme, Oostvaardersplassen n'existerait pas", doit bien admettre Hans-Erik Kuypers, l'un des rangers de la réserve. De fait, l'auroch de Heck, réintroduit à OVP à la place de l'auroch original, est le résultat des sélections génétiques menées par les frères Heck dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Quelques spécimens seulement survivront à la guerre (et à Goering, chasseur passionné, qui demanda aux deux frères quelques têtes de ces néo-aurochs n'ayant que peu à voir avec l'auroch primitif): ce sont les aïeux des aurochs qui vivent aujourd'hui à OVP.

### Qui aime le plus les animaux?

Après la mort des 3 500 bêtes lors de "l'hiver de l'horreur" 2018, le débat autour du réensauvagement et d'Oostvaardersplassen monte encore d'un cran. Une pétition lancée par le médiatique





biologiste Patrick van Veen, et signée par plus de 200 000 personnes, assène qu'il est "grand temps de conclure que cette expérience est devenue incontrôlable". Jane Goodall, la célèbre biologiste de *Gorilles dans la brume*, dénonce de son côté la situation dans une lettre ouverte où elle déclare avoir "peine à croire qu'une chose pareille se passe dans un pays civilisé", et rejette "toute excuse pour poursuivre une politique de non-intervention si elle aboutit à des souffrances aussi horribles". Lors de manifestations qui ont lieu devant la réserve, des cortèges funéraires et des minutes de silence sont organisés pour les animaux morts. Frans Vera reçoit des menaces physiques. On lui signifie également que s'il ne se dédit pas, ses petits-enfants en payeront le prix fort...

Cette fois, Vera renonce, et quitte pour un temps le débat public. Martin Drenthen, philosophe et spécialiste d'Oostvaardersplassen, essuie aussi des menaces de mort, et croit savoir d'où elles viennent: "*La bande d'Annemieke*", lâche-t-il.

Annemieke, pour Annemieke van Straaten. Dans la galaxie hétéroclite et désunie des anti-OVP, cette opposante a choisi la voie du lobbying. Pas de balles de foin jetées en pleine nuit, mais six "reporters" qui documentent quotidiennement les "abus", qu'elle relaie ensuite activement sur Twitter dans des posts furieux accompagnés d'emojis vomi. Parmi ses preuves, beaucoup de photos de chevaux les crins agglutinés en paquets par des fruits de bardane, qui leur donnent un air misérable. Comme sa compagne de lutte Cynthia Danvers, championne de voltige, Annemieke vient du monde équestre. Pour elle, un cheval heureux, c'est un cheval dans un champ, "*avec des gens qui en prennent soin tous les jours*". La surpopulation, dit-elle, conduit au "*viol des juments*". Elle a proposé au service des forêts qui gère la réserve de racheter 90 chevaux, sans succès. Sa fondation, Stichting Annemieke, est soutenue par le PVV et le FvD, deux partis d'extrême droite. Annemieke peste contre "*l'idéologie*" des créateurs d'OVP, qui s'acharnent selon elle à poursuivre une expérience ratée, aidés par "*tout un réseau*". "*Ils veulent recréer une nature ancienne, s'indigne-t-elle. Et pour ça, ils reçoivent des subsides de l'Europe!*" Le fait que la majeure partie d'Oostvaardersplassen n'est pas ouverte au public alimente en effet aux Pays-Bas l'idée d'une expérience secrète, d'un joujou écologique pour les élites de Bruxelles. Sur Twitter, les followers de sa fondation sont d'ailleurs nombreux à se déclarer pro-"Nexit". Annemieke van Straaten voudrait vider OVP de ses animaux. Pour les mettre où? "*Ce n'est pas mon problème. Mais quand on met des animaux derrière des barrières, on doit s'occuper d'eux.*"

À l'évocation des diatribes d'Annemieke, le garde forestier d'OVP, Hans-Erik Kuypers, hausse les épaules. "*Est-ce qu'un animal doit manger toute l'année? Je ne suis pas sûr*", dit-il tranquillement. Le visage rougi pour toujours par le vent du nord, il précise sa pensée: "*Ils nous disent: 'Vous n'aimez pas les animaux'. On répond: 'On les aime autant que vous, mais différemment: on leur donne de l'espace, des libertés.' C'est une perspective*



*différente.*" Par exemple, les graines de bardane qui s'agrippent aux crins des chevaux et hérissent Annemieke van Straaten, explique-t-il, utilisent en fait les animaux comme un véhicule pour se disséminer. Elles tombent toutes seules au cours de l'hiver. La preuve pour lui d'un écosystème qui fonctionne. Les partisans d'un OVP sauvage vantent aussi la qualité de vie des animaux. Dans une interview donnée fin janvier au quotidien néerlandais *De Volkskrant*, Frans Vera fustigeait les fermiers qui élèvent des vaches laitières pour les tuer au bout de six ans alors qu'elles pourraient vivre 20 ans, ou ces amoureux des chevaux "*qui s'assoient sur eux*". Au sujet des clôtures, qui font assimiler par ses détracteurs OVP à un camp empêchant les animaux émaciés d'aller chercher ailleurs des lieux de pâturage, les écologistes répondent que toutes les zones sauvages du monde sont bordées, soit par un cours d'eau, soit par une route. Qu'une île est exactement dans la même situation. "*Tout le monde se plaint qu'il n'y a pas assez de nourriture en hiver, mais c'est le cas partout*", explique le philosophe Martin Drenthen. *Les animaux sont adaptés, ils ont des réserves de graisse pour l'hiver, et ce sont ceux qui n'ont pas assez mangé l'été qui meurent. S'il n'y avait pas de clôture, les animaux qui pourraient migrer seraient ceux qui auraient suffisamment de réserves de graisse! Les autres mourraient, très probablement. Ça aurait peut-être l'air plus juste de leur 'laisser une chance', mais le résultat serait le même.*" Frans Vera ajoute que cette clôture est un moyen, non pas d'enfermer les animaux, mais de maintenir les hommes au dehors. Après tout, des millions d'animaux meurent chaque année sur les routes.

### "Écofascistes" contre "illettrés"

Le débat sur le rôle que les humains devraient jouer pour mettre fin à la souffrance animale concerne le plus souvent les abattoirs, l'élevage industriel et les tests sur les animaux. Mais des organisations de défense des animaux, notamment dans le sillon du philosophe utilitariste Peter Singer, militent pour alléger la souffrance des animaux sauvages. Pourquoi le contrat moral qui nous lie aux animaux domestiques serait-il différent avec les animaux sauvages? Puisque les hommes interviennent déjà largement sur la nature pour leur propre intérêt, pourquoi ne pas diriger cette ingérence vers la souffrance animale? Certains





d'eux, et que les clôtures d'OVP n'ont pas réussi à maintenir au dehors: les humains, leurs rêves, leurs batailles, leurs colères. Comme le dit un conservateur cité par la journaliste Caroline Fraser dans son livre: *“La conservation consiste à gérer les gens. Pas à gérer la nature.”* Parmi les opposants d'un OVP sauvage, outre les fans d'équitation, on compte ainsi les chasseurs et le lobby agricole, fâchés de voir ces terres fertiles leur échapper, ou encore ceux qui veulent que l'aéroport construit à côté puisse enfin s'ouvrir aux vols commerciaux, malgré les milliers d'oies sauvages.

Quel sera l'avenir d'Oostvaardersplassen? Depuis 2018, une nouvelle politique a été votée: plutôt que cet abattage “anticipé”, les animaux doivent désormais être au nombre fixe de 1100, quel que soit leur état. On a donc gardé les aurochs, dont

contestent même l'idée qu'un animal est plus heureux dans la nature, où les dangers sont grands, le niveau de stress élevé, et ses besoins naturels pas forcément satisfaits. *“Il y a un conflit entre les défenseurs des droits des animaux et les écologistes, explique Martin Drenthen, qui se passionne pour les questions éthiques posées par OVP. Les premiers se concentrent sur le sort et le bien-être individuel des animaux, les autres ont une perspective holistique, dans laquelle les animaux font partie d'un écosystème. Autour d'OVP, le débat fait rage depuis des années. Les éthiciens animaliers traitent les écologistes d'écofascistes, au motif que sacrifier un individu pour un système serait du fascisme, et les écologistes leur répondent qu'ils sont écologiquement illettrés.”*

Le philosophe néerlandais Jozef Keulartz, qui travaille à la formulation d'une “philosophie environnementale post-naturaliste”, suggère pour sa part que sauvage et domestique soient considérés comme les extrémités d'un continuum, et que les obligations de soins s'accordent selon la position d'un animal sur ce spectre. En 2017, la cour d'appel a d'ailleurs attribué aux grands herbivores d'Oostvaardersplassen un statut intermédiaire spécifique “d'animaux sauvages entretenus”. Aujourd'hui, les gardes appellent un vétérinaire s'ils voient un animal en souffrance. Mais en pratique, la règle semble floue: pourquoi ne l'ont-ils pas appelé pour ce renard qui passe devant nous en boitant? *“Bonne question...”, sourit Hans-Erik Kuypers. Et les questions comme celles-ci s'emboîtent, comme des dilemmes moraux à tiroirs. Faut-il remplacer l'abattage par la contraception? Mais procréer ne peut-il pas être considéré comme un droit animal? Ne vaut-il pas mieux les priver de ce droit que de tuer les animaux excédentaires? “C'est impossible de satisfaire tout le monde, dit le ranger Hans-Erik Kuypers. Mais une chose dont la nature a besoin, c'est de continuité. Pas de changement de politique tous les deux ans. Il nous faut du temps pour mesurer, voir ce qui marche, ajuster.”*

*“C'est intéressant, note quant à lui Frans Schepers, de l'association Rewilding Europe. Il y a une crise, la vie sauvage recule partout à cause de l'homme, de la surpêche, de la pollution, les habitats naturels disparaissent... Et quand on dit qu'on veut restaurer la nature, c'est là que les gens posent toutes ces questions!”* Car bien sûr, le plus grand problème n'est pas tant ce qui se passe dans les îlots de réensauvagement que tout ce qui se passe autour

le cheptel est plus ou moins stable; abattu quelques chevaux et évacué 180 d'entre eux dans des réserves de Biélorussie et d'Espagne; et tué des cerfs par milliers pour parvenir à ce nombre. *“Étant donné le rapport de sexes, seules les femelles sont abattues, pas les cerfs mâles adultes, précise Joke Bijl, la porte-parole du service des forêts. Au cas où il y aurait une mère avec un petit, le responsable tire d'abord le petit et ensuite la mère.”* Deux gardes qui

---

**“Ils nous disent: ‘Vous n'aimez pas les animaux.’ On répond: ‘On les aime autant que vous, mais différemment: on leur donne de l'espace, des libertés’”**

**Hans-Erik Kuypers, garde forestier**

---

refusaient de tuer des animaux en bonne santé ont demandé à être transférés. *“Ce n'est plus de l'abattage, c'est de la chasse”,* constate le philosophe Martin Drenthen. La viande des cerfs est d'ailleurs vendue à des restaurants gastronomiques et à des particuliers. Les chefs ont jugé la viande exceptionnelle, bien grasse, sans doute grâce à la belle vie de ces animaux. Il a aussi été décidé, à Oostvaardersplassen, de faire plus de place aux visiteurs. Question d'image, de financement, de compromis. *“Un jour ou l'autre, dit encore Martin Drenthen, il y aura ici des maisons de vacances, des pistes cyclables et des cabanes pour observer les oiseaux.”* Car au fond, à quoi sert cette nature sauvage, si elle ne peut pas être admirée par les humains? ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VF

**Lire:** *Ré-ensauvageons la France: Plaidoyer pour une nature sauvage et libre*, de Gilbert Cochet et Stéphane Durand (Actes Sud) et *La Part sauvage du monde*, de Virginie Maris (Seuil)